DISSERTATION

N° 204.

SUR

LE CATARRHE UTÉRIN;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 30 juillet 1819, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR P. F. M. MATHON, de Châteauneuf en Thymerais,

Département d'Eure-et-Loir;

Bachelier ès-lettres de l'académie de Paris.

. . . . . *Plurima cerno,*
Me quoque qui feci, judice, digna lini.
OVID.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,
Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.
1819.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER, *Examinateur.*
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMERIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*
M. MOREAU, *Examinateur.*
M. ROYER-COLLARD.
M. BÉCLARD, *Examinateur.*
M. MARJOLIN, *Examinateur.*
M. ORFILA, *Président.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE,

ET

A MA MÈRE.

Témoignage d'amitié, de respect et de reconnaissance.

P. F. M. MATHON.

DISSERTATION

SUR

LE CATARRHE UTÉRIN.

Considérations générales.

Le catarrhe utérin (1) est un écoulement muqueux qui a lieu par la vulve, et qui provient d'une irritation fixée sur la membrane qui tapisse l'intérieur de l'utérus et du vagin.

Les dénominations de *leucorrhée* (λευκος, *blanc*, et ρεω, *je coule*), *de flueurs blanches*, manquent tout-à-fait d'exactitude. En effet, cet écoulement humoral, loin d'être toujours blanc comme son nom l'indique, varie singulièrement par sa couleur. Pourtant, afin d'éviter les répétitions, j'emploierai indistinctement les mots *catarrhe utérin*, *flueurs blanches* et *leucorrhée*.

Le catarrhe utérin est placé par M. le professeur *Pinel* dans le second ordre de la deuxième classe des phlegmasies, genre trentième. Il l'attribue constamment, quelque cause d'ailleurs qu'il reconnaisse, à la

(1) *Synonymie.*—*Fluxus muliebris*, Hippocrate; *profluvium muliebre*, Galien; *rheumata uteri*, Baillou; *menstrua alba*, Sennert; *leucorrhœa*, Trnka, Sauvages; *menorrhagia alba*, Cullen; etc., etc.

lésion des fonctions sécrétoires de la membrane qui revêt l'intérieur du vagin et de l'utérus. *Graaf, Hornius* et *Sévérin Pineau* bornaient le siége de la leucorrhée aux orifices excréteurs des glandes muqueuses qui tapissent ces parties. *Charleton, Bonnet, Dolæus, Schneider, Morgagni,* et le docteur *Blatin*, pensent, avec le professeur *Pinel,* que ce siége existe dans toute la surface interne du vagin et de l'utérus. J'adopte volontiers cette dernière opinion; mais je ferai remarquer que la phlegmasie est bornée, tantôt à la membrane utérine (1), d'autres fois à celle qui revêt le canal vulvo-utérin; dans certains cas enfin, ces deux membranes sont simultanément enflammées.

Galien, Ætius, Mercurialis, expliquaient la leucorrhée par la *force expultrice. Avicenne* regardait cette maladie comme un vice de la digestion. *Albert Botonnius* s'est efforcé de la présenter comme le produit des *humeurs excrémentitielles* et *ichoreuses. Forestus* et *Rondelet*, plus près du but, mais non de la cause, attribuaient les fluœurs blanches à une altération du sang des femmes grosses et mal réglées. *Baillou* et *Roderic à Castro* les faisaient dépendre d'un sang *mélancolique, âcre, salin, acide* ou *ichoreux. Jul.-Cæs. Claudianus* faisait consister le catarrhe utérin dans un défaut de chaleur innée. Ces opinions exagérées, où l'on rencontre pourtant des semences de vérité, ont été combattues, il y a bientôt deux siècles, par *Charleton*, dans un ouvrage intitulé : *Charletoni Inquisitiones medico-physicæ de causis catemeniorum necnon uteri rheumatismo sive fluore albo.* Ce médecin fit tous ses efforts pour débarrasser l'histoire du catarrhe utérin de toute théorie humorale et de toute ex-

---

(1) Le savant professeur *Chaussier* et plusieurs autres anatomistes célèbres n'admettent pas de membrane muqueuse dans l'intérieur de l'utérus. Comme tous les auteurs ne sont pas d'accord sur ce point, je crois pouvoir dire que la surfase interne de la matrice est tapissée d'une membrane qui a quelque analogie avec les muqueuses.

plication chimique ; il est malheureux qu'il se soit laissé tromper par la fausse ressemblance qu'il crut remarquer entre le chyle et la matière de l'écoulement utérin. Sans se perdre dans ce dédale de théories, la saine médecine doit se borner à rechercher les causes de cette maladie.

Les médecins de la plus haute antiquité se sont occupés de la classification de la leucorrhée. En effet, *Hippocrate*, dans le deuxième livre sur les maladies des femmes, parle de cette affection sous le nom de *pertes*, dont il établit dix espèces, d'après la nature et la couleur de l'écoulement. Dans le septième siècle, les Arabes multiplièrent les espèces de catarrhes utérins ; ils en admirent dix-sept. On pourrait avec raison être surpris de voir que les médecins de ce temps n'aient pas indiqué plus d'espèces de leuchorrées, quand on pense qu'ils avaient pris, ainsi que les Grecs, pour base de leurs divisions, la couleur et la nature de l'écoulement, propriétés qui peuvent varier à l'infini. Quoique *Sauvages* n'ait pas fait reposer sa classification sur la couleur de l'écoulement, cependant les neuf espèces qu'il indique ne peuvent pas être admises, parce qu'elles comprennent des maladies dont l'écoulement purulent n'est qu'un symptôme. *Raulin*, dans son Traité des flueurs blanches, année 1766, ne parle que de sept espèces de catarrhes utérins ; sa division est fondée sur la nature de l'humeur dont il croyait chaque espèce formée. *Cullen* restreignit le nombre des espèces de flueurs blanches : 1.° celles qui ont lieu pendant la grossesse ; 2.° celles qui arrivent hors le temps de la gestation. *Trnka* a fait deux genres de leucorrhées, la vraie et la fausse, divisés en espèces, subdivisées elles-mêmes en variétés. Le Docteur *Blatin* (du Catarrhe utérin ou des Flueurs blanches, par *J. Blatin*, Paris, 1802) a fait deux genres du catarrhe utérin, 1.° aigu, 2.° chronique, qui chacun reconnaît plusieurs espèces, auxquelles se rattachent des variétés fondées sur la lésion des différens systèmes. L'auteur de la Nosographie philosophique, dans la cinquième édition de cet ouvrage, distingue la leucorrhée en *aiguë* et en *chronique*. Lorsque cette dernière va-

riété est portée à son dernier période, il la regarde comme *constitutionnelle.*

Je suivrai cette division, qui me paraît la plus naturelle et la plus importante, en indiquant toutefois les modifications que chacune de ces espèces peut éprouver de la part des causes.

Après avoir dit ce que l'on doit entendre par *catarrhe utérin*, avoir indiqué sommairement l'opinion de divers auteurs sur le siége et les causes de cette maladie, et avoir parlé des divisions que différens médecins ont proposées, je dois examiner dans le cours de cette dissertation, et dans autant de paragraphes séparés, 1.° les causes; 2.° les symptômes; 3.° les terminaisons; 4.° les complications; 5.° le diagnostic; 6.° le prognostic; 7.° l'autopsie cadavérique; 8.° enfin le traitement du catarrhe utérin.

§. I.

Causes.

Dans l'énumération des causes, j'ai cru devoir suivre un ordre tout-à-fait classique, parce qu'il m'a paru très-favorable pour remplir l'idée de M. le professeur *Pinel,* qui a dit que : *vouloir rappeler toutes les circonstances qui peuvent concourir à exciter la leucorrhée, ce serait exposer toutes les fautes qu'on peut commettre contre les règles générales de l'hygiène.*

Ages. Les femmes les plus exposées aux catarrhes utérins sont celles qui se trouvent dans l'âge de la menstruation; viennent ensuite les petites filles; enfin les femmes qui ont passé l'âge critique sont le moins souvent atteintes de cette maladie.

Le *tempérament* lymphatique dispose essentiellement aux flueurs blanches : pourtant on a vu des femmes pléthoriques en avoir de très-abondantes.

Professions. Les blanchisseuses et toutes les femmes qui travail-

lent habituellement dans des lieux humides, se trouvent dans des circonstances très-favorables au développement du catarrhe utérin.

Certains états de santé. On a remarqué qu'une dentition difficile, la grossesse, la fréquence des avortemens, les accouchemens laborieux, une constitution faible, scrophuleuse, une irritabilité très-grande, des vers intestinaux, l'infection siphilitique, pouvaient occasionner la leucorrhée.

Les *saisons*, qui sont alternativement chaudes, froides et humides, causent un grand nombre de catarrhes utérins; l'automne présente toutes ces anomalies.

Les *climats* froids et humides engendrent beaucoup de flueurs blanches; j'en dirai autant des pays marécageux (Hollande, Belgique, etc.)

Habitation. Le catarrhe utérin est, pour ainsi dire, *endémique* chez les femmes qui demeurent dans des lieux bas, humides et malacérés; les rues étroites et mal-propres des villes très-populeuses sont remplies d'individus de tous âges qui sont atteints de cette grave affection.

Circumfusa. Une température froide et humide, et une constitution atmosphérique, présentant les vicissitudes les plus extrêmes du chaud au froid, du sec à l'humide, disposent aux écoulemens leucorrhoïques.

Applicata. Les flueurs blanches peuvent être causées par l'habitude d'avoir des vêtemens trop légers et trop serrés, par l'usage trop prolongé des bains, par l'abus des chaufferettes et des frictions mercurielles, par des coups et des chutes sur l'abdomen; enfin des corps étrangers, tels qu'un pessaire, une éponge, etc., introduits dans le vagin, peuvent donner lieu à cette maladie si incommode.

Ingesta. Le laitage, la bière nouvelle, surtout celle qui n'a pas été aromatisée par le houblon, les boissons tièdes, les limonades, l'abus du thé, des purgatifs, des eaux minérales; l'usage excessif des fruits, des farineux, des coquillages, des poissons d'eau douce, et toutes les substances indigestes, favorisent et entretiennent la leucorrhée.

Excreta. La suppression de la sueur, de catarrhes, d'exutoires, de la gale, de dartres, d'hémorrhoïdes, de vomissemens; l'omission d'une saignée habituelle, le non-allaitement, la suppression brusque et prématurée du lait; des fœtus morts et putréfiés dans l'utérus; des lambeaux de placenta restés dans la cavité de cet organe, rendent les catarrhes utérins très-communs.

Acta. Des malades, en changeant de climat, ont été atteintes de leucorrhée. La masturbation, l'excès des plaisirs de Vénus, une vie trop sédentaire ou un exercice trop pénible, et par la même raison l'intempérance, un long sommeil ou bien des veilles prolongées, ont occasionné un grand nombre de flueurs blanches.

Percepta. Le chagrin, la frayeur, l'ennui, les lectures licencieuses, et toutes les affections morales, tristes et concentrées, ont fait naître le catarrhe utérin.

J'aurais pu distinguer des causes prédisposantes constitutionnelles, des causes prédisposantes placées hors de l'individu, et enfin des causes directement excitantes; mais je serais nécessairement tombé dans des répétitions fastidieuses; car les causes prédisposantes se confondent le plus souvent avec les causes excitantes, qui ont une action plus directe dans la production de la leucorrhée.

§. II.

Symptômes.

Le catarrhe utérin, comme toutes les inflammations, peut se présenter sous deux aspects bien différens : tantôt il sévit avec un appareil de symptômes qui marchent d'une manière rapide et très-aiguë ; c'est le *catarrhe utérin aigu :* d'autres fois, au contraire, il parcourt ses périodes avec des symptômes beaucoup moins graves, et dont la durée peut se prolonger, dans certaines circonstances, pendant plusieurs années ; c'est le *catarrhe utérin chronique.* Cette dernière variété peut devenir *constitutionnelle.*

Caractères du catarrhe utérin aigu. L'invasion a presque toujours lieu par un léger prurit à la vulve, qui va en augmentant jusqu'à devenir insupportable, et qui se propage dans le vagin et quelquefois dans l'utérus. Ce prurit est bientôt accompagné d'un sentiment de chaleur, et même de douleurs qui s'étendent aux lombes et aux aines ; souvent il augmente les désirs vénériens. Les malades ont en même temps de fréquentes envies d'uriner, qui leur occasionnent une cuisson très-vive, causée par l'irritation portée sur l'orifice externe du canal de l'urètre. Certaines femmes éprouvent un sentiment de gêne quand elles veulent s'asseoir ; ces symptômes augmentent jusqu'au troisième ou quatrième jour : à cette époque, il s'établit par la vulve un écoulement d'une matière séreuse peu abondante, qui augmente ensuite et devient plus épaisse, jaunâtre ou verdâtre, suivant que l'irritation est plus ou moins forte. Toutes les parties de la génération sont rouges, gonflées et douloureuses ; quelquefois l'écoulement leucorrhoïque est si âcre, qu'il excorie les parties avec lesquelles il se trouve en contact ; alors la douleur s'étend aux fosses iliaques, aux aines, et à la partie interne des cuisses. Souvent outre ces symptômes locaux très-intenses, il existe en même temps une fièvre plus ou moins forte, des nausées, des vomissemens,

un sentiment de tension, de douleurs dans la poitrine, dans l'abdomen. Lorsque la maladie dépend du virus siphilitique, assez ordinairement les glandes inguinales s'engorgent et deviennent très-douloureuses ; il se forme aussi de petits ulcères vénériens qu'on aperçoit difficilement, parce qu'ils sont placés dans des replis de la membrane muqueuse. Vers le neuvième ou dixième jour, les symptômes inflammatoires, qui jusque-là avaient été très-intenses, commencent à diminuer, la matière de l'écoulement s'épaissit, devient jaunâtre, et blanchit peu à peu : l'excrétion muqueuse diminue graduellemen, tet s'arrête enfin, vers le trente-sixième ou quarantième jour de la maladie. Le catarrhe utérin aigu parcourt quelquefois ses périodes en quinze ou vingt jours.

Caractères du catarrhe utérin chronique. L'invasion de cette variété de la leucorrhée est souvent inconnue ; souvent celle-ci est la suite du catarrhe utérin aigu ; quelle que soit son origine, les symptômes marchent toujours d'une manière irrégulière. L'inflammation languit, l'écoulement cesse et reparaît par intervalles. La maladie ne fait aucun progrès vers une terminaison heureuse ; sa durée est indéterminée. La leucorrhée chronique est accompagnée d'une faiblesse générale. Une langueur extrême, une pâleur, une tristesse et une indifférence remarquables existent ordinairement chez les femmes qui en sont atteintes ; les mouvemens de ces infortunées sont lents ; leur face est bouffie, blafarde ; leurs yeux sont caves. En outre elles éprouvent des tiraillemens dans la région épigastrique, surtout lorsque l'écoulement est très-abondant ; ce qui leur fait dire avec assez de justesse que les *flueurs blanches leur creusent l'estomac.* Quelquefois l'appétit est bizarre ; assez ordinairement il y a anorexie. Dans certains cas, il survient des vomissemens de matières glaireuses ; les digestions se font lentement ; elles sont douloureuses ; le ventre se gonfle ; quelquefois il y a diarrhée, d'autres fois constipation. Dans la respiration aucun phénomène remarquable ne se présente, si ce n'est que les ma-

lades ont parfois une légère dyspnée. La faiblesse du pouls est en rapport avec la quantité plus ou moins grande de l'écoulement. Les urines ne présentent pas d'altération notable : les douleurs que les malades éprouvent pendant leur excrétion ne dépendent pas de leur qualité plus âcre, mais bien de l'irritation plus ou moins forte des parties qu'elles touchent. L'exhalation cutanée se trouve aussi altérée ; plus les flueurs blanches augmentent, plus la transpiration de la peau diminue. La nutrition se trouvant lésée dans ses principes, l'amaigrissement ne tarde pas à survenir, ainsi que l'infiltration des membres inférieurs; les sens deviennent ordinairement plus susceptibles. Quelques femmes sont indifférentes aux plaisirs de l'amour ; chez d'autres, au contraire, les désirs vénériens se trouvent exaltés. Vers la fin de la leucorrhée chronique, qu'on peut très-justement alors appeler *constitutionnelle*, les malades deviennent tristes, et se livrent à une profonde mélancolie.

Le catarrhe utérin est *sporadique ;* il est *endémique* dans les pays bas et humides, et partout où un air sain et réparateur est renouvelé difficilement : on l'a vu régner *épidémiquement*. En 1702, il y eut à Breslaw une leucorrhée épidémique. *Morgagni* observa le même fait en Italie, au printemps de 1710. A Paris, *Raulin* fit la même remarque en 1762. On notera que chacune de ces années fertiles en leucorrhées le fut aussi en toute autre espèce de catarrhe, et les praticiens de Paris ont observé que les premiers mois de l'an 9, absolument semblables aux trois derniers de 1702 observés à Breslaw, ont donné les mêmes résultats pathologiques.

§. III.

Terminaisons.

Très-souvent le catarrhe utérin se termine chez les petites filles à l'époque de la première menstruation. Des femmes qui avaient des flueurs blanches pendant leur grossesse les ont vues disparaître

après l'écoulement des lochies ; chez quelques-unes d'une constitution pléthorique, cette maladie s'est heureusement terminée par une hémorrhagie utérine ou intestinale. La diarrhée, le vomissement, les sueurs, ont été la crise du catarrhe utérin. *Lorry* a vu la leucorrhée disparaître après l'éruption d'un zona : le rétablissement des digestions, des douleurs vagues dans quelques parties du corps ont remplacé les flueurs blanches. Dans un certain nombre de cas, et ce sont les plus heureux, on les a vues se terminer sans entraîner à leur suite aucun accident grave. Enfin la mort a quelquefois été la terminaison de la leucorrhée, puisque d'après les observations recueillies par le docteur *Blatin*, sur cinquante-six femmes qui en furent atteintes, douze furent victimes de cette affection. Heureusement, comme le remarque judicieusement cet auteur, que pour faire ce calcul on a pris les cas les plus extraordinaires.

§. IV.

Complications.

La leucorrhée n'a pas toujours une marche simple et franche ; souvent elle est entravée par une autre affection survenue pendant son cours, ou qui l'avait devancée dans l'organe utérin. Les maladies avec lesquelles elle se complique le plus ordinairement sont les phlegmasies du tissu de la matrice et du vagin, les affections squirrheuses et cancéreuses des mêmes organes, les maladies de l'ovaire, les déplacemens, les polypes de l'utérus. Ces diverses complications prolongent la durée du catarrhe utérin, et le rendent souvent incurable. Des affections étrangères à la matrice, comme les dartres et autres éruptions cutanées, des maladies de l'estomac, l'hypochondrie, etc, etc, peuvent modifier d'une manière très-sensible la marche de la leucorrhée, alterner avec elle, la suppléer en vertu de sympathies diverses existantes entre les membranes muqueuses et les autres tissus de l'organisation. Il arrive fréquem-

ment que les femmes affectées de catarrhe utérin sont impropres à la propagation de l'espèce ; du moins, celles qui ne sont pas complètement atteintes de stérilité n'engendrent ordinairement que des êtres faibles, rachitiques, dont l'existence précaire peut être en quelque sorte regardée comme nulle.

§. V.

Diagnostic.

Il n'est pas toujours facile de distinguer le catarrhe utérin des autres affections de la matrice. Entre autres moyens auxquels on doit recourir pour déterminer la nature de la maladie, le toucher est certainement le meilleur. En effet, en introduisant le doigt dans le vagin, on peut s'assurer s'il existe ou non quelque désordre dans l'intérieur de cet organe. La couleur, la fétidité de la matière de l'écoulement, la nature des douleurs éprouvées par les malades, sont des symptômes qu'on ne doit point négliger dans le diagnostic. Les douleurs sont en général plus vives et plus profondes dans les lésions organiques de l'utérus que dans les écoulemens muqueux. Certaines affections des parties voisines de l'utérus et du vagin peuvent jeter beaucoup d'obscurité sur le diagnostic. On a vu, par exemple, des abcès lentement formés s'ouvrir dans le vagin, et donner lieu à un écoulement purulent qui en imposait pour des flueurs blanches. La leucorrhée constitutionnelle se reconnaît à la pâleur générale ; à la débilité des malades. Quant au diagnostic des espèces admises par certains auteurs, il ne peut être établi que d'après la connaissance des causes. *Aétius*, au rapport de *Raulin*, connaissait les diverses espèces de flueurs blanches en prenant des linges qui en avaient été mouillés et en les faisant sécher; il les lavait ensuite avec de l'eau commune, et il distinguait par la couleur des taches la qualité de l'humeur dont le linge avait été imbu. On conçoit que ce moyen de-

vait souvent induire en erreur : il n'est pas toujours facile de reconnaître le catarrhe utérin siphilitique. Doit-on dans ce cas, être de l'avis de *Baglivi*, qui affirme que la leucorrhée vénérienne continue de fluer pendant les menstrues, tandis que la leucorrhée bénigne est suspendue ? *Pete à muliere an superveniente menstruo sanguinis fluxu, perseveret quoque eodem tempore fluor ille albæ materiæ : si dicat quod sic significato eidem quod morbus à quo divexatur, sit gonorrhæa gallica. Si verò, durante menstruatione, fluor albus evanescat, et, eâdem finitâ denuò regrediatur, pro certo habeas mulierem fluore albo uterino laborare.* Mais des faits journaliers démentent l'opinion de ce grand médecin. Dans des cas de cette espèce on doit examiner scrupuleusement les organes de la génération : quelquefois de petits ulcères très-peu apparens font reconnaître la nature de la maladie ; en outre, M. le professeur *Richerand* a remarqué que dans les leucorrhées qui tiennent au virus vénérien la membrane muqueuse des parties génitales est d'un rouge pâle et parsemée de petites tâches blanches comme cuivreuses. Dans le catarrhe utérin, qui tient à une métastase, le diagnostic se tire de la coïncidence observée entre la disparition brusque de la première affection et l'origine de la seconde, sans autre cause appréciable.

§. VI.

Prognostic.

Le prognostic varie suivant les causes, l'ancienneté, l'état de simplicité ou de complication du catarrhe utérin ; enfin suivant l'âge et une multitude d'autres circonstances. Une leucorrhée ancienne abondante offre peu d'espoir de guérison. *Klein* a dit : *La leucorrhée constitutionnelle conduit par une pente rapide à la cachexie, au marasme, à la mort, que les remèdes mêmes ne peuvent que hâter.* Les flueurs blanches qui tiennent au virus siphilitique n'ont de fâcheux que d'être contagieuses. Quand le flux utérin est

critique il n'a rien d'inquiétant, pourvu qu'il ne soit ni continuel, ni excessif. La leucorrhée par irritation disparaît par la cessation de la cause qui l'a produite. Le catarrhe utérin par dérangement de menstrues ne se guérit que par le retour du flux périodique. Suivant *Hippocrate*, les leucorrhées dont sont atteintes les femmes âgées sont presque toujours incurables : *Fluor in senioribus muliebribus propè incurabilis est, et eas usque ad mortem comitatur.* Le prognostic des flueurs blanches devient très-grave quand il y a complication avec une affection organique de l'utérus. La leucorrhée qui doit son origine à la suppression d'une évacuation quelconque, naturelle ou artificielle, habituelle ou périodique, laiteuse, muqueuse, séreuse, sanguine ou purulente, n'a rien d'affligeant; au contraire, cet écoulement doit être considéré comme critique, et respecté comme toute évacuation qui porte ce caractère; néanmoins, s'il avait plus d'inconvéniens que l'affection à laquelle il succède, on s'efforcerait de rappeler celle-ci. Le catarrhe qui est causé par des vers intestinaux, par la dentition, n'a rien d'inquiétant; on doit en combattre la cause. Les flueurs blanches qui tiennent à une affection morale vive cessent lorsque la cause qui les a produites n'agit plus.

§. VII.

Autopsie cadavérique.

L'autopsie cadavérique de femmes affectées de catarrhe utérin a fait connaître dans toutes les parties de l'appareil génital des altérations plus ou moins variées et plus ou moins profondes. Mais on aurait grand tort de rapporter à une seule maladie toutes les traces, toutes les empreintes morbifiques qu'on rencontre dans des cas de cette nature; car les conséquences qu'on en tirerait seraient très-souvent fausses. Les lésions qu'on a remarquées le plus fréquemment sont, le boursoufflement de la membrane muqueuse, son épaississement extrême, son passage à une consistance et à une

structure analogue à celle des cartilages. Quelquefois, à la suite d'une inflammation très-vive, on a trouvé la membrane qui tapisse l'utérus et le vagin ulcérée, et même gangrenée : d'autres fois on a rencontré ses follicules considérablement augmentés de volume, durs et squirrheux. Dans plusieurs circonstances, l'utérus contenait dans sa cavité un liquide de couleur et de consistance variables. Assez souvent son orifice vaginal est béant; les lèvres de son col sont gonflées et rougeâtres, le volume de l'organe est quelquefois augmenté. On a rencontré des ulcères dans les trompes utérines. Les ovaires ont fréquemment offert des abcès, des hydatides, et des tumeurs de différente nature.

§. VIII.

Traitement.

Au début de la leucorrhée aiguë, quelle que soit sa cause, la méthode antiphlogistique est celle qui convient d'abord essentiellement. Les boissons émollientes et acidulées, les saignées locales et générales, sont les premiers moyens à employer; il faut que celles-ci soient faites promptement et répétées à de courts intervalles, comme dans toutes les inflammations aiguës commençantes. Il est convenable d'appliquer sur l'abdomen des fomentations émollientes chaudes. On aura recours aux demi-bains, aux injections mucilagineuses de guimauve, de graine de lin, etc., etc. On recommandera aux malades de garder le repos, et une situation horizontale.

Comme presque toutes les causes du catarrhe utérin aigu apportent des modifications dans le traitement de cette maladie, je vais indiquer successivement les principales méthodes qu'on doit employer.

On devra soustraire les jeunes filles aux influences de l'humidité et de la chaleur. Pour remplir cette première indication, une ha-

bitation saine et bien aérée, une vie active et des exercices convenables à cet âge, me paraissent très-avantageux. Il faudra surtout surveiller de près celles d'entre elles qu'une vive sensibilité, des désirs précoces, portent souvent à des manœuvres dangereuses, dont les effets sont d'entretenir une excitation presque permanente dans des parties naturellement très-irritables. Si un tempérament lymphatique, une constitution scrophuleuse, une disposition héréditaire font craindre l'invasion prochaine d'un écoulement leucorrhoïque, on administrera les eaux ferrugineuses, les décoctions de quinquina, de gentiane, d'absinthe, etc., et les extraits de ces mêmes plantes. Les femmes qui par état seraient exposées à l'humidité; celles chez lesquelles les flueurs blanches reconnaîtraient pour cause l'habitation dans des rues basses, étroites, et mal aérées, devraient, les unes, changer de profession, et les autres, choisir un quartier plus élevé, et où l'on respire un air plus sec et plus pur. Si la leucorrhée est produite par des vers intestinaux, on emploiera les remèdes dits *anthelmintiques*, comme l'étain réduit en poudre et associé avec quelques grains de jalap et un sirop quelconque; la poudre très-fine de fougère mâle (*polypodium filix mas. L.*) a été employée avec beaucoup d'avantage. M. le professeur *Bourdier* a obtenu d'heureux résultats de l'emploi de l'éther sulfurique, tant en potion qu'en lavement. Si le virus siphilitique est la cause du catarrhe utérin, outre les moyens généraux indiqués plus haut, on sera obligé de recourir aux préparations mercurielles; le sirop de salsepareille aiguisé avec prudence par le deuto-chlorure de mercure, me paraît le moyen le plus sûr comme le plus facile à administrer. Mais, dans un cas semblable, je ne puis tracer que des généralités que le praticien doit modifier à son gré. L'automne paraissant très-favorable au développement des flueurs blanches, on devra choisir une autre saison pour entreprendre la cure de cette maladie. Cependant, si cette époque était trop éloignée, on agirait d'une manière rationnelle en prescrivant de suite les remèdes propres à combattre cette affection. Les femmes leucorrhoïques qui se servent

de chaufferettes devront s'abstenir de cette dégoûtante habitude. Les moyens généraux sont surtout utiles quand un accouchement laborieux, un avortement ont donné lieu au catarrhe utérin. S'il est produit par l'introduction dans le vagin d'un pessaire, d'une éponge, etc., on fera d'abord l'extraction de ces corps étrangers, puis on emploiera le traitement antiphlogistique. Ordinairement une petite quantité d'eau-de-vie fait cesser la leucorrhée occasionnée par l'usage de la bière nouvelle. Les femmes disposées aux flueurs blanches, et surtout celles qui en sont atteintes, s'abstiendront de laitage, de boissons tièdes, de farineux, de coquillages, et de toutes substances indigestes. Si la leucorrhée est produite par la suppression des menstrues, des hémorrhoïdes, d'une dartre, d'un exutoire, etc., on appliquera, suivant les cas et dès le début de la maladie, des sangsues à la vulve, à l'anus, et des épispastiques sur diverses parties du corps, dans la vue de rétablir les fonctions ou les infirmités habituelles, dont la marche intervertie a causé le catarrhe utérin. Les malades qui, en changeant de climat, seraient atteintes de leucorrhée, devraient rentrer dans leur pays, ou du moins choisir une contrée où cette maladie ne régnât pas habituellement. Les flueurs blanches qui reconnaîtraient pour causes une vie sédentaire, l'intempérance, l'excès des plaisirs de l'amour, seront combattues par un exercice modéré et en suivant une manière de vivre plus austère.

Quelquefois on est obligé de calmer l'ardeur de l'urine, le prurit, les douleurs hypogastriques au moyen d'injections, de fomentations émollientes, de bains, de demi-bains, etc. La constipation doit être combattue par les laxatifs, administrés en potions ou en lavemens.

Si la leucorrhée est compliquée avec une autre maladie, on combinera les moyens curatifs de manière à ce qu'ils puissent agir contre les deux affections en même temps. Toutefois on devra traiter avec plus d'activité la maladie qui présentera les symptômes les plus graves.

Le médecin n'est pas toujours appelé dès les premiers temps d'une leucorrhée chronique, parce que c'est plutôt la durée des symptômes qui fatigue les malades que leur intensité; aussi est-il rarement utile de recourir dans cette variété à l'usage de la saignée, qui est souvent si nécessaire dans le catarrhe utérin aigu. C'est alors que la stricte observance des lois de l'hygiène et certains médicamens doivent être mis en usage pour remédier à cette désagréable infirmité.

Dans les flueurs blanches devenues chroniques on emploie avec beaucoup de succès le quinquina, les préparations martiales, l'hysope, la sauge, la mélisse, le romarin, et tous les toniques végétaux diffusibles. Les infusions et les extraits amers de gentiane, de germandrée, de camomille, de genièvre, etc., ont été administrés avec avantage. Dans les circonstances où l'atonie des parties est très-grande, on doit mettre en usage les substances résineuses, connues sous le nom de *balsamiques*, telles que les baumes du Péron, de Tolu, de Copahu, la gomme ammoniaque, la térébenthine, les bourgeons de sapin du nord. J'ai vu employer à l'Hôtel-Dieu, avec avantage, ces deux dernières substances, l'une par M. le professeur *Dupuytren*, et l'autre par M. le docteur *Husson*, dans des phlegmasies chroniques de la membrane qui tapisse les voies urinaires. En outre on conseillera les eaux minérales ferrugineuses, desquelles on peut obtenir un grand succès, surtout quand les malades vont les prendre à la source : je crois que, dans ce cas, la pureté de l'air, l'exercice et la dissipation sont de puissans moyens de guérison. *Storck*, dans plusieurs leucorrhées chroniques, a administré la ciguë (*conium maculatum*, L.) en décoction et sous forme d'extrait. Il ne suffit pas de prescrire un régime et des médicamens toniques, on doit agir en même temps sur les parties qui sont le siége de la maladie ; on aura donc recours aux injections toniques, aromatiques, ainsi qu'aux fumigations de même nature : mais on doit être très-avare de ces moyens. On peut prescrire des applications astringentes et narcotiques sur

la région lombaire, afin de diminuer un écoulement trop abondant : mais on doit en général employer très-rarement ces espèces de médicamens; car, presque toujours, ils occasionnent des accidens graves. *Baillou* rapporte l'observation d'une femme qui depuis quatre ans avait des flueurs blanches très-fétides. La malade employa les astringens, qui les arrêtèrent : mais bientôt il survint un diabétès, dont elle mourut après quatre mois de souffrances. A la page 408, *Raulin* dit, en parlant des narcotiques, qu'*il est des femmes qui ne s'accommodent pas des préparations d'opium ; elles leur font de mauvais effets, elles les assoupissent, leur causent des idées noires, leur font faire des rêves effrayans, ou les font délirer.* Les purgatifs ont été employés par plusieurs médecins. *Rivière* (Obs. méd., cent. 3) parle d'une femme qui vit disparaître un catarrhe utérin très-rebelle par l'emploi de cette sorte de traitement dérivatif. Avant lui, *Galien* parvint à guérir la femme d'un personnage distingué de Rome par des purgatifs souvent répétés. Je pourrais citer une foule d'autres exemples en faveur de ces médicamens, de l'action desquels on peut avoir une juste idée, si l'on considère que, le tube intestinal se trouvant soumis à une irritation permanente et plus forte que celle qui existe sur la membrane qui revêt l'intérieur de l'utérus et du vagin, les humeurs affluent en plus grande abondance vers le point (l'intestin) qui est le plus excité : *Ubi stimulus, ibi fluxus.* Les sialagogues, les diurétiques, et tous les autres dérivatifs, agissent tous de la même manière; c'est pourquoi je me tairai sur leur emploi : pourtant je dois dire que les diurétiques ont le double avantage de calmer l'irritation qui existe sur la membrane muqueuse du canal de l'urètre, et d'agir comme dérivatifs en augmentant l'action de l'appareil urinaire.

Il est des cas où le traitement du catarrhe utérin constitutionnel devient très-difficile; c'est quand il dépend d'une affection morale. Il est alors un conseil, plus aisé à donner qu'à suivre ; c'est de maîtriser ses affections; et si on ne peut entièrement dominer sa

pensée, de la tromper du moins en la promenant sur des distractions. On sait bien qu'une confiance violée, une tendresse trahie, la perte de la fortune, et surtout celle d'un être chéri, laissent dans l'âme une indélébile impression. Mais alors la philosophie doit venir au secours des malades ; l'étude leur offrira des consolations. De son côté, le médecin doit être un ami, un conseil, un confident discret et généreux. Ce rôle important demande un cœur compatissant, un esprit insinuant et éclairé, une haute probité, de la saine philosophie.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* PARISET).

I.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect.* 1, *aph.* 8.

II.

Quæ ducere oportet, quò maximè vergant, eò ducenda, per convenientia loca. *Ibid.*, *aph.* 21.

III.

Suffitus aromatum muliebria ducit : sæpiùs autem et ad alia utilis esset, nisi capitis gravitates induceret. *Sect.* 5, *aph.* 28.

IV.

Mulieri menses decolores, neque secundùm eadem (tempus et modum) semper prodeuntes, purgatione opus esse significant. *Ibid.*, *aph.* 36.

V.

Mensibus copiosioribus prodeuntibus, morbi contingunt : non prodeuntibus, ab utero fiunt morbi. *Ibid.*, *aph.* 57.

VI.

In morbo diuturno, appetitus prostratus, et meracæ dejectiones, malum. *Sect.* 7, *aph.* 6.